

Or, ces jours derniers, j'ai cru déchiffrer un autre hiéroglyphe, un emblème extrêmement curieux et qui, d'après les explications que vous trouverez dans le *Dictionnaire des Antiquités chrétiennes* de Martigny, donnerait encore une voix à la pierre pour proclamer indirectement l'antiquité de notre basilique et directement l'existence en celle-ci d'un double tombeau.

Interrogez la première console que vous rencontrerez à droite en entrant dans l'église Sainte-Anne. Elle répondra : Ici reposent deux époux qui demeurent associés jusque dans la tombe. Cette phrase, me direz vous, confirmerait merveilleusement votre thèse. Mais comment le ciseau d'un artiste a-t-il pu la sculpter ? A qui voudra étudier le symbolisme des premiers siècles chrétiens, je découvrirai le procédé aussi simple qu'admirable. La console représente un *volumen* roulé et placé en travers sur deux sandales inégales pour la forme et les dimensions.

J'assimilerai les sandales à la *plante des pieds*, ou aux *pieds* eux-mêmes qu'on trouve gravés sur les tombeaux chrétiens. Or, d'après Martigny, ce rare et curieux hiéroglyphe désigne un tombeau. Que signifiait-il au juste ? Les archéologues répondent diversement : Un tel s'est rendu à sa dernière demeure, ou, mieux encore, suivant un euphémisme usité dans le langage ordinaire : "*abii*, il s'en est allé".

La diversité des sandales indiquerait deux personnes différentes.

Quant au *volumen*, il est usité parfois dans les monuments relatifs au mariage, et dans plusieurs bas-reliefs de sarcophages on le trouve représenté dans la main de l'époux, et alors il signifie, croit-on, le *contrat de mariage*. Or ce contrat, déposé sur le symbole d'un double tombeau, ne semble-t-il pas dire que l'association, la fidélité mutuelle ont persisté jusque dans la tombe ?